

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	133 (1988)
Heft:	6
Artikel:	La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans : au sommaire du numéro de juin 1948
Autor:	Monfort
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-344848

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans

Au sommaire du numéro de juin 1948

- *Quelques notes sur la guerre future, divisionnaire M. Montfort*
- *La guerre psychologique ou la mécanisation des esprits (suite), pr-lieutenant R.-H. Wüst*
- *L'emploi du groupe de reconnaissance (fin), H. de Roland*
- *Etude des facultés adaptatives du soldat, D^r L.-M. Sandoz*
- *Chronique française, G. Marey*
- *Bulletin bibliographique*

Texte choisi

A lire et à entendre ce qui se dit à propos de notre défense nationale dans une guerre future, il semble indiqué de revenir sur quelques réalités qui sont bien souvent oubliées, au risque d'être accusé d'avoir mis la charrue devant les bœufs.

La qualité de notre troupe, de son instruction, de son moral, de son matériel joue évidemment un rôle important dans l'établissement de nos possibilités.

Il en est de même de notre terrain.

Mais enfin ces facteurs ne sont pas les seuls dans l'appréciation de la situation. Il faut encore tenir compte de l'ennemi, du *rapport des forces en présence*, des effectifs et des moyens des deux partis!

Notre adversaire éventuel ne pourrait pas engager sur terre des moyens illimités, parce qu'à un moment donné le terrain en serait saturé, mais il n'en est pas de même dans l'air, où il y a de la place!

C'est dire que nous ne pourrions jamais obtenir la supériorité aérienne, la maîtrise de l'air, même si nous consacrions des sommes folles à notre aviation et si nous lui attribuons des effectifs importants; ce qui ne se ferait, du reste, qu'au détriment des moyens terrestres.

Cela établi, il est même inutile de chercher quel rôle jouerait notre aviation dans une invasion de notre pays. Il suffit que nous sachions que l'«autre» aura la supériorité aérienne et une supériorité aérienne écrasante sur nous. Ce qui ne veut pas dire que notre aviation ne sert à rien et qu'il faut la supprimer. Elle nous est indispensable pour la police de notre ciel en cas de «service actif» et pour l'instruction de nos troupes en temps de paix. En temps de guerre, sa présence obligera quand même notre adversaire à prendre certaines mesures de prudence qui diminueront certainement son action, initialement du moins. Il ne se conduira pas à notre égard, c'est évident, comme il le ferait

s'il savait que nous n'avons pas du tout d'aviation.

Mais quoi que nous fassions, notre adversaire aura la maîtrise de l'air et nous ne nous retrouverons jamais dans la situation où nous aurions été en 1914, si notre pays avait été envahi.

Or, il semble que beaucoup ne se rendent pas compte de l'handicap que représente pour nous cette infériorité.

Il n'y a qu'à lire ce qu'on a écrit à propos du maintien de notre cavalerie. On disait que les Russes avaient employé des grandes unités de cavalerie, avec succès, en 1944-45, et que le général de Lattre n'aurait pu effectuer sa manœuvre de la Forêt Noire sans ses spahis. Comparaison n'est pas raison: les Russes et la 1^{re} Armée française avaient tous deux la supériorité de l'air.

On parle aussi de l'emploi des chemins de fer, des ravitaillements et des évacuations pendant la dernière guerre et, là encore, les exemples donnés n'ont, en général, aucune valeur.

Il est en effet très délicat de vouloir tirer des enseignements des récentes campagnes et de les appliquer à notre cas particulier, sauf dans le domaine des petites unités. Il n'y a guère, semble-t-il, que les opérations des Allemands dans les Apennins qui soient intéressantes à ce point de vue, car, à ce moment-là, l'Axe n'avait plus la suprématie de l'air et il se trouvait dans la même situation que nous: supériorité écrasante de l'adversaire

dans tous les domaines et surtout au point de vue aviation.

Il est également impossible de vouloir tirer des déductions de ce qui se fait aujourd'hui dans les armées étrangères. «Vérité en deçà, erreur au delà.»

Quelle influence aura cette «infériorité de l'air» sur notre stratégie et sur notre tactique? Elle diminuera notablement nos possibilités de mouvement. Peu sensible pour des mouvements de faible amplitude et pour les petites unités, soit dans le domaine de la petite tactique, la supériorité aérienne de l'ennemi ira jusqu'à empêcher les déplacements importants, au point de vue amplitude et effectifs, c'est-à-dire jusqu'à interdire toute mobilité stratégique, toute concentration, tous transports de mobilisation.

Sur ces derniers points particuliers, il semble utile de nous expliquer.

En 1914 et en 1939, nous avons eu le temps d'effectuer mobilisation et concentration; et pour cause: nous n'avons pas eu la guerre!

Dans la plupart de nos thèmes actuels, il en est de même, bien que nous supposions que guerre s'ensuive.

Il est permis de craindre qu'un conflit futur ne nous place dans une situation moins facile et que les hostilités ne nous surprennent en pleine mobilisation.

Dire que mobiliser à temps est pour nous une question de vie ou de mort ne résout pas le problème, mais l'élimine.
(...)

Divisionnaire Montfort